

LES « PROGRAMMES ÉDUCATIFS » DU MUSÉE ÉPIGRAPHIQUE

CHARALAMBOS KRITZAS

La participation à cette « table ronde » du Directeur d'un Musée Épigraphique, c'est à dire d'un épigraphiste qui, en principe, ne s'occupe pas régulièrement de l'enseignement, pourrait paraître à première vue étrange.

Mais j'ai cru qu'il serait utile de vous présenter ici mon expérience des « Programmes Éducatifs » du Musée Épigraphique d'Athènes, qui ont commencé il y a 6 ans.

L'épigraphie n'est pas une science facile. Son étude présuppose une ample connaissance de l'histoire, de l'archéologie, de la géographie historique, de la religion et tant d'autres disciplines. Mais elle présuppose surtout la maîtrise des langues classiques, du grec et du latin.

Sur ce dernier point, nous sommes tous d'accord que la situation dans tout le monde s'aggrave de plus en plus. Attirés par des sciences dites « modernes » (telle que l'informatique par exemple), les jeunes gens ne se consacrent plus à l'étude des langues « mortes ».

Même en Grèce, où le grec, en évoluant, est parlé sans interruption pendant presque quatre millénaires, la nouvelle génération ne comprend plus des textes, qui grâce à l'éducation classique ainsi que la langue de l'église, étaient familiers et compréhensibles par leurs parents et grand parents.

Pire que ça: L'invasion de l'informatique, l'utilisation proliférante de l'Internet et la correspondance électronique nous amènent à une « mondialisation linguistique », qui pourrait devenir fatale pour des écritures qui n'utilisent pas l'alphabet latin, comme l'écriture grecque.

Pour le courrier électronique avec l'étranger, on est obligé soit de translittérer les textes grecs avec des caractères latins, soit d'écrire à un gréco-latin improvisé, où p. ex. le *n* transcrit le *ήτα* le *v* transcrit le *υ*, le chiffre 9 transcrit le *θήτα*, une ligne verticale entre deux crochets angulaires (<|>) transcrit le *Φι*, et le *w* transcrit *ὠμέγα*!

Devant cette situation, quel est le rôle que le Musée Épigraphique peut jouer?

Si l'archéologie est devenue très populaire, c'est parce- qu'elle offre aux chercheurs l'occasion de combiner l'étude théorique avec la pratique, l'étude du bureau avec le plaisir de la fouille où le contact direct avec les objets.

Par contre, l'épigraphie risque de devenir scolastique, si elle se limite à l'étude du bureau, alors que le Musée offre des monuments vrais et tangibles, qui ont une beauté en eux-mêmes. En plus des monuments, qui tant par leur forme que par leur contenu cachent un mystère, qui attire et qui provoque les chercheurs à le résoudre. Les pierres inscrites ont un charme et peuvent parfois enchanter leur lecteur. Elles contiennent la voix des ancêtres codifiée, que l'épigraphiste est appelé à déchiffrer graduellement. De plus, les inscriptions couvrent une énorme variété de sujets, qui peuvent intéresser un grand nombre de gens avec des intérêts différents.

Le programme éducatif du Musée Épigraphique, sous le titre « *Λίθοι φεγγόμενοι* » (Pierres parlantes) s'adresse à des étudiants, à des groupes scolaires (Photo 1) et à des groupes d'adultes « amateurs éclairés » afin de les familiariser avec l'épigraphie. Presque 3000 personnes ont suivi ces cours l'année dernière. Bien évidemment, le programme s'adapte chaque fois à l'âge et au niveau



Photo 1 : Programmes éducatifs du Musée Épigraphique.

de connaissances des participants, sans exclure quelques catégories spéciales d'auditeurs, tels que les handicapés (Photo 2).

On commence par une introduction générale sur la naissance de l'écriture et sur les écritures principales de l'antiquité. On présente sommairement les écritures pré-alphabétiques qui ont été développées en Grèce, en insistant en peu plus sur le « Linéaire B », qui fut la première forme d'écriture de la langue grecque. On donne des informations sur la méthode utilisée pour son déchiffrement et on explique la différence entre une écriture syllabique et une écriture alphabétique (Photo 3).

Comme le Musée n'a pas d'inscriptions pré-alphabétiques dans ses collections, on présente le matériel correspondant sous la forme de panneaux de photos ou sous la forme de moulages très fidèles.

À l'aide des panneaux explicatifs et des cartes, on donne des éléments sur l'introduction de l'alphabet phénicien en Grèce et sur son expansion. En utilisant des pierres originales inscrites ou des moulages très fidèles, on montre les variantes des alphabets épichoriques et leur relation avec les dialectes locaux. Les moulages ont l'avantage que les élèves peuvent même les toucher, sans risquer d'abîmer l'original. On fait des exercices de lecture



Photo 2 : Programmes éducatifs du Musée Épigraphique.

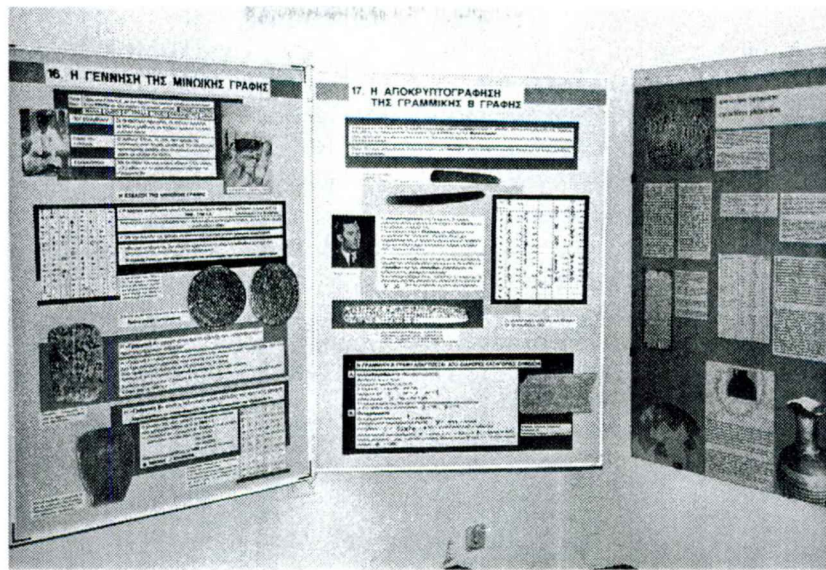


Photo 3 : Programmes éducatifs du Musée Épigraphique.

et de transcription en écriture ionienne. Assez souvent, on combine le jouet avec l'enseignement.

À leur surprise agréable, les élèves découvrent que la langue et l'écriture anciennes sont toujours vivantes et compréhensibles. Qu'elles sont leurs propres langue et écriture. Cela les encourage à l'étudier davantage sans la peur d'une langue obscure, monstrueuse et inconnue, et surtout sans la peur d'avoir une mauvaise note si l'on fait une faute.

Selon les intérêts particuliers de chaque groupe on essaie de présenter des catégories d'inscriptions différentes, par exemple des inscriptions agonistiques (très populaires en vue des jeux olympiques d'Athènes), des inscriptions concernant la vie scolaire, des inscriptions relatives au théâtre, au commerce, à la vie religieuse etc.

Une catégorie particulière de nos auditeurs sont les artistes, soit les élèves de l'École des Beaux-Arts, soit les graphistes. Pour eux l'étude de la forme des lettres de différents types d'après des originaux est une source d'inspiration pour des créations artistiques et pour des applications pratiques. Les écritures anciennes ont une beauté à elles, que les décorateurs apprécient de plus en plus. La décoration externe de la *Bibliotheca Alexandrina* va devenir, sans doute, une source d'imitations et d'inspirations.

Avec les étudiants, grecs ou étrangers, les cours prennent un caractère plus systématique. Pour eux, la visite du Musée Épigraphique leur donne

l'occasion d'avoir un contact direct avec les pierres inscrites, avec les sources originales de l'histoire, et d'apprendre toute une série de petits secrets de caractère pratique qui seront utiles pendant toute la carrière d'un épigraphiste.

On comprend alors combien la théorie et l'étude à la bibliothèque diffèrent de la pratique. On voit comment un texte, mutilé et quasi-effacé, se conserve sur la pierre et comment le même texte apparaît complété (parfois audacieusement) dans les publications. On a l'occasion de constater les pièges de lecture, le rôle de l'éclairage, le rôle des veines du marbre, de sa patine et de sa substance cristalline pour l'attribution de tel ou de tel fragment à une stèle. On apprend comment on doit procéder au nettoyage de la pierre dès sa découverte et comment il faut monter et compléter les différents fragments. On apprend le charbonnage de la pierre, sans abîmer la surface écrite. On s'exerce à faire des estampages, si l'état de conservation de la pierre le permet.

On a l'occasion de voir et d'étudier les différents types de marbre; de reconnaître les traces des outils du lapicide; de distinguer une surface taillée dès l'origine d'une surface retaillée ultérieurement. On voit comment se présentent les *rasurae* sur la pierre. On apprend l'utilité des mesures exactes de l'espacement des lettres pour le calcul des lettres qui manquent ou même pour l'attribution des fragments à une stèle particulière. On apprend à distinguer les différentes mains de lapicides et à évaluer les particularités de chaque gravure pour la restitution des lettres mal conservées.

On voit comment on corrigeait les fautes de gravure ou comment on trichait, en laissant de lettres incomplètes, qu'on corrigeait en suite avec la couleur. On fait des copies et des fac-similés des textes, en essayant de copier d'abord « bêtement » (comme disait mon maître J. Bousquet) et puis de procéder à une transcription plus complète.

On estime alors mieux la tâche gigantesque de ses prédécesseurs, qui ont lu et copié des inscriptions, dans des conditions beaucoup moins favorables et qui, surtout, les ont publiées dans des corpus prestigieux, sans l'aide d'ordinateurs où l'usage de l'informatique.

L'énorme richesse des collections du Musée Épigraphique (13510 pierres) offre la possibilité d'étudier dans le même lieu toute une variété de types d'inscriptions, de presque toutes les périodes de l'antiquité. On peut donc faire des études comparatives de l'évolution des formes des lettres ou des types de gravure, ce qui permet de dater un monument inscrit. En plus, on a l'occasion d'étudier le rapport entre l'inscription gravée et son support, qui constitue, lui-même, un monument en soi.

On peut étudier les différences des alphabets épichoriques et les particularités de chaque dialecte, ainsi que les systèmes numériques des anciens. On peut parfois deviner la vraie prononciation ancienne d'après l'orthographe des inscriptions.

Après la lecture et la transcription, on apprend la méthodologie qu'il faut suivre pour l'interprétation et la publication d'une inscription. La bibliothèque spécialisée du Musée offre des instruments de travail et des livres de référence, qui facilitent l'étude. On insiste surtout sur les méthodes de datation, sur l'utilité des rapproche-

ments prosopographiques, sur la nécessité de placer chaque inscription dans son cadre historique. On souligne, avec des exemples concrets, comment l'archéologie et l'épigraphie peuvent s'éclairer mutuellement.

Je ne prétends pas qu'on peut devenir un épigraphiste en suivant les quelques cours qu'on fait au Musée Épigraphique. Mais je peux témoigner que la contribution de ces cours à l'acquisition des connaissances pratiques sur l'épigraphie est irremplaçable.

Pour donner l'occasion d'une répétition de ce qu'on a dit, le Musée a préparé un CD-rom trilingue, que nous offrons à chaque groupe scolaire. Ce CD-rom, richement illustré, contient, entre autres, les chapitres suivants:

- Les écritures pré-alphabétiques en Grèce.
- Les premières écritures alphabétiques. L'alphabet phénicien et la provenance de l'alphabet grec.
- Les plus anciens alphabets grecs.
- Les façons d'écrire et d'arranger le texte. Les supports d'inscriptions.
- Le développement de l'écriture grecque.
- Les catégories d'inscriptions.
- Les lettres de l'alphabet comme chiffres numériques, musicaux ou symboles magiques.
- L'écriture grecque comme modèle d'autres écritures.

Enfin, pour donner la possibilité à un public plus vaste de voir un panorama de l'histoire et de l'évolution de l'écriture grecque, qui, disons-le, est une écriture vivante des plus anciennes du monde, on a organisé une exposition des moulages très fidèles d'inscriptions et des copies des manuscrits grecs, qui voyage en Grèce comme à l'étranger, accompagnée d'un catalogue raisonné bilingue.